

Le Journal des Arts

LE QUOTIDIEN DE LA FIAC !

FIAC 32 ÉDITION - 6/10 OCTOBRE 2005 - HALLS 4 ET 5.1 - PORTE DE VERSAILLES

Is multiple an artwork ? Of course it is !

OUI DA !

Moscow business Igor Markin started collecting Russian art twelve years ago, but he mostly gathered the 600 pieces he now owns in the last five years. Guided by gallerists and artists like Oleg Kulig or Erik Bulatov, Markin's taste for contemporary art is, to say the least, eclectic, and spans from Valery Koschlyakov scotch tape creations, paintings by Vinogradov & Dubossarski, Ilya Kabakov's conceptual art to Vlad Monroe's pranks. The businessman in him is rather flattered by the rising prices for artists he has chosen. In September 2006, the collector in him plans to open his very own private museum, a 6 500 square feet space near the Kremlin, where his private collection, named A4, will be shown alternatively with artists' exhibitions. « I want my collection to be the best, so that one day it becomes as important as Tretyakov's. I have to show it, and debate about it

with the public. If it stays in storage, I can not improve it », he explains. His recent attempt at buying Western art (Matthew Barney, Cindy Sherman and Neo Rauch) was cut short, for he considered it too expensive. In the years to come, he hopes to build an even bigger museum with, why not, an international department. Too ambitious for his own good or visionary ? Time will tell...

POP GOES FRENCH POP ART

Encompassing both New Realism and narrative figuration, French Pop art is currently riding the high wave. No need to introduce New Realist Yves Klein, whose upcoming solo show at New York L & M should boost already high prices. Sculptor Arman has known severe ups and downs, and today his major pieces from the 1960's can shoot up to 450 000 euros, whilst his arch-rival César is slowly but surely getting his strength back. Martial Rayssse and Jacques Villeglé enjoy an increasing popularity,

whereas prices for Alain Jacquet et Gérard Deschamps are still on hold. Narrative figuration is experiencing the same readjustment. Auctioned in February 2002, Jean-Marc Decrop's collection has, for instance, brought forward lesser-known artists, like Bernard Rancillac. Amusingly, Eduardo Arroyo's Spanish market is far ahead of the French one, with large historical painting selling for twice the price, whilst Gudmundur Erro's ironic use of publicity and political propaganda remains reasonably priced.

SWEET BIRD OF YOUTH

With Perspectives and Future Quake, Hall 5 displays numerous discoveries bursting with youthful energy. Animals are either dead or alive, with Norwegian artist Børre Saethre' stuffed roe deer hanging upside down (Hervé Loevenbruck), and Jan Kopp's white crested roosters parading inside his tower (Grégoire Maisonneuve). Draughtsmanship can take many appearances: psychedelic with American



View of the booth of the Darga & Lansberg Gallery, Paris.
© Emmanuel Nguyen Ngoc

songwriter Devandra Banhart, instinctive with Flemish artist Eugénie Goldschmeding (both at Atelier Cardenas-Bellanger), imaginative with Roman Ondak's friends each recreating a place the artist had orally described (gh Agency), and plain spontaneous with Jochen Gerner's telephone doodles (Anne Barrault). French photographers Laurent Montaron et Gérard Petit offer very frontal, realistic yet poetic pictures, devoid of any anecdotal

content (LMAKprojects). And last but not least, Irish artist Conor Kelly sharp close-up of three guitar chords being struck against a watery background is close to fascinating (Green on Red).

PUBLISH AT YOUR OWN RISK

Scattered around the fair are galleries specialised in editions, prints and multiples. An activity which often drives many a visitor away.

For the everlasting question remains : Can a multiple be a genuine work of art ? The fact that some of these galleries also sell unique and original works adds to the confusion, not to mention the low prices tagged onto artists videos. DVDs by Jean-Charles Blais, Brice Dellsperger and Matali Crasset sell for a mere 39 euros at the Galerie Art-Netart. « These videos are artworks in their own right, asserts gallery manager Michèle Maillet, even if it can be very upsetting to collectors. » Low prices force dealers to be very active in order to make ends meet. This year at the FIAC, Claude Viallat's recent serigraphs are on sale both at Catherine Putman and Éric Seydoux. Le Petit Jaunais has lithographs by Christelle Familiari, and Florence Loewy offers Jean-Jacques Rullier crayon drawings, amongst which one was bought by the FNAC, and a triptych by Hans-Peter Feldmann Art of this Century chose Erwin Wurm's architectural sculptures.

Collection Editions limitées

Toujours prisé par les jeunes amateurs d'art, ce secteur se partage entre les halls 4 et 5.1

Le secteur Editions est un territoire en soi, un monde énigmatique, à la fois content d'être là, pour sa carte de visite, et pas très à l'aise dans ses baskets. La raison ? L'habituelle question sur le statut du multiple : s'agit-il, ou non, d'une œuvre d'art à part entière ? À cela s'ajoute le fait que certaines galeries ne vendent pas uniquement des multiples, mais aussi des originaux, indubitablement uniques. Enfin, l'affaire se complique encore d'un cran, et fort logiquement, lorsque l'on se retrouve, par exemple, sur le stand de la Galerie Art-Netart, qui diffuse des DVD d'artistes - Jean-Charles Blais, Brice Dellsperger, Matali Crasset... - à un prix imbattable, 39 euros, et surtout en tirage... illimité. « Ces pièces sont des œuvres à part entière, affirme Michèle Maillet, responsable de la galerie, même si cela peut parfois être très déprimant pour les collectionneurs. D'ailleurs, plusieurs sont passés sur le stand pour nous dire :



Livre de philippe cognée à relier cyclique, Le Petit Jaunais, Nantes.

"Limitez-les à 3 000, si vous voulez, mais limitez-les, si il vous plaît !" ». Bref, « il suffit qu'un visiteur aperçoive sur la bannière du stand la mention « Editions » pour qu'il s'en éloigne aussitôt, sans même jeter un coup d'œil », regrettent certains. Pas étonnant alors s'ils préfèrent, en revanche, la relative et anonyme disper-

sion de cette année à la sectorisation de l'édition précédente. Dernière épreuve : le prix des œuvres. Ils sont évidemment bien moindres que ceux pratiqués chez leurs voisins non siglés « Editions ». Ce qui oblige donc ces galeries à doubler d'efforts pour atteindre leurs objectifs, sinon, au minimum, en-

trer dans leurs frais. « On vend bien des choses pas très chères », résume Catherine Putman, de la galerie éponyme (Paris). En bonne place cette année, avec des œuvres Sans titre datées 2005 : Claude Viallat. Il est présent chez Éric Seydoux - une sérigraphie, 60 ex., 770 euros - et chez Catherine Putman, avec un

travail intitulé 26 variations, réalisé à l'encre sérigraphique sur du papier non tissé (970 euros pièce). Éric Seydoux affiche, en outre, une joyeuse sérigraphie de Paul Cox, Sydney Boogie Woogie, 55 modules en triplak à 3 900 euros, si grande qu'elle passe (malheureusement) presque inaperçue. Le Petit Jaunais expose un album de

Limitez-les à 3 000, si vous voulez, mais limitez-les, si il vous plaît !

8 ou 9 lithographies de Christelle Familiari - Écoute-moi, je goute, goûte-moi, 1 600 euros - , dont les planches ont le format des anciens vinyl 33 tours. Florence Loewy, elle, propose d'amusants dessins au crayon de couleur de Jean-Jacques Rullier, Peux-tu aider la termitte (5 000 euros), dont l'un a été acheté par le FNAC, et un triptyque (une sculpture, une photographie et un livre) de Hans-Peter Feldmann (24 ex., 15 000 euros). De son

côté, la Galerie Art of this Century (New York, Barcelone) a choisi de mettre sous les feux des projecteurs Erwin Wurm, avec trois sculptures architecturales gonflées ou dégonflantes, c'est selon : Guggenheim Melting (12 ex., 35 000 dollars pièce), Fat House Moller (25 ex., 22 000 dollars pièce) et Little Big Earth House (25 ex., 12 000 dollars pièce). Stéphane Taton, de Art of this Century, dit regretter « le côté local de la FIAC, le marché est quand même très franco-français. Les œuvres identifiées immédiatement sont, par exemple, ces sérigraphies de Bernar Venet. Les gens parlent aussitôt de l'exposition qu'ils ont vu il y a 15 ans... La clientèle reste fidèle aux mêmes marchands, alors qu'il y a, ici, quelque 220 galeries. Ce qui manque, en fait, à Paris, c'est une clientèle internationale. En six ans, on a vu arriver davantage de galeries étrangères. Il faudrait maintenant faire de même avec les collectionneurs ! »

CHRISTIAN SIMENC